

DE LA PROBLÉMATIQUE DES RECHERCHES EFFECTUÉES SUR VENISE MOYENÂGEUSE - L'ASPECT SLAVE

WITOLD HENSEL

Je m'occuperai dans cette présente esquisse de certains aspects des contacts entre Venise et les Slaves au cours du Haut-Moyen-Age. Par contre je passerai outre la problématique des rapports que cette région entretenait avec l'Europe Centrale et les territoires situés entre l'Oder et la Vistule dans les siècles précédents. Je signalerai seulement que les Vénètes préhistoriques habitaient aussi bien les bords de l'Adriatique (Venise leur doit d'ailleurs son nom) que ceux de la Baltique.¹ Certaines analogies existaient sans doute dans la mentalité des personnes qui divulguaient une légende concernant la fondation de Venise par les réfugiés troyens² et dans celle des chroniqueurs polonais qui liaient les débuts de Cracovie avec les Romains.

Venise appartenait, en Italie haut-moyenâgeuse, à ces agglomérations dont la formation en tant que ville correspondait à la stabilisation de l'élément slave dans les Balkans et de son développement intensifié sur d'autres terrains de colonisation. Elle constituait dans les premiers siècles de son existence moyenâgeuse le centre qui se trouvait un proche, bien que parfois belliqueux, contact avec les Slaves.

Parmi ceux-ci les Narentiens ont connu la célébrité — ils livraient des batailles maritimes aux Vénitiens et sortaient souvent vainqueurs de ces luttes. D'après Jean le Diacre c'est à Venise qu'eut lieu, en l'année 830, le baptême de l'émissaire narentien. Ces contacts martiaux s'achevèrent à la suite de la défaite qu'essuya Venise au cours d'une bataille maritime près de Makar, où le doge Pierre I Candiano trouva la mort en 887.

Dans la première moitié du X^e siècle les Vénitiens s'efforçaient d'exercer leur domination sur les Narentiens, ce qui, une fois de plus, s'acheva par leur défaite: il s'agit de l'invasion manquée du doge Pierre III Candiano en 948. Plus tard, puisqu'en 996, les navires narentiens exerçaient une navigation pacifique.

C'est alors que le doge Pierre II Orseolo, tirant avantage de la guerre civile en Croatie, envahit

ce pays et soumit les villes dalmatiennes et croates; sa flotte s'empara de 40 marchands narentiens qui revenaient d'Apulie. Dans le traité de paix qui fut alors signé les Narentiens résignaient de l'exercice de la navigation corsaire et du tribut que jusqu'alors les Vénitiens leur versaient. Ils respectaient les clauses de ce traité jusqu'au début du XII^e s.

Au IX^e siècle les Vénitiens payaient aussi un tribut à la Croatie. Les liens des Slaves méridionaux avec les Vénitiens ne sont pas seulement certifiés par les sources écrites,³ mais encore archéologiques. Sur l'île de Torcello, dans la partie appelée Borgognoni, on a découvert, avant la première guerre mondiale une fibule des IX-X siècles, pertinemment qualifiée par P. Korošec⁴ comme appartenant aux spécimens de la culture de Köttlach. Elle figure injustement dans la littérature italienne comme étant produit carolingio-ottonien.⁵ Par contre, une des deux coupes, trouvées dans le tombeau du IX^e siècle richement doté de Ninzdrjac⁶ en Croatie, peut être d'origine vénitienne. On attribue souvent une origine semblable au reliquaire de Tum⁷ près de Łeczyca que l'on estime comme datant du XII^e siècle.

Il existe certaines analogies d'un ordre assez particulier entre la situation qui se déroulait au VI^e siècle sur les étendues de la lagune vénitienne qui appartenait alors à Byzance, et la Macédonie. L'évêque d'Aquilée, Paul (567-569), fuyant cette ville devant les Lombards, pour se réfugier sur l'île de Grado,⁸ emporta de l'église métropolitaine tous les objets précieux et les déposa dans sa résidence à Grado. L'évêque, au nom demeuré inconnu, d'un petit diocèse non-identifié, dont on a probablement découvert la résidence à Debrešte⁹ (Macédonie) a vidé de son contenu le trésor de sa cathédrale et l'a emporté avec les reliques vouées au saint-patron de cette église, en un lieu inconnu. La preuve en est constituée par le coffre-reliquaire découvert à Debrešte près de l'autel principal de la cathédrale. La chose a dû se passer dans la deuxième moitié du VI^e siècle, autrement dit sans un intervalle temporel proche de celui dans lequel

les événements liés aux reliques et aux richesses d'Aquilée se déroulèrent. Seulement, dans ce dernier cas, il ne s'agissait pas des Lombards devant lesquels l'évêque Paul évacua son trésor, mais d'une fuite résultant d'une appréhension suscitée par les Slaves. En tout cas l'événement aquiléen renforce les opinions des chercheurs au sujet de la fonction de l'objectif découvert à Debrešte près de l'autel principal de la dite église.

On a encore découvert à Debrešte les ruines d'un bâtiment de pierre, quasiment carré, aux murs d'une épaisseur égale à celle des remparts de la forteresse haut-byzantine,¹⁰ qui se trouve là-bas et qui n'est pas sans rappeler la reconstruction de la projection horizontale du palais des doges¹¹ à Venise du IX^e siècle. Dans le cas de Debrešte il manquait seulement les tourelles angulaires. Par contre il n'y a rien de certain quant à leur provenance du IX^e siècle. Entre ces analogies des différences d'échelle et d'ordre chronologique subsistent. La forteresse de Debrešte est préliminairement datée au déclin du III^e siècle, début du IV^e siècle, ceci à partir des indices stratigraphiques. Nous manquons de datations exactes qui pourraient nous permettre d'établir la chronologie du tombeau qui se trouve près du mur nord-est de ce bâtiment. Nous sommes préliminairement partis du principe selon lequel ce bâtiment appartient aux objectifs haut-byzantins des environs du V^e siècle. Les prémisses dont nous disposons ne peuvent éliminer une provenance éventuellement plus tardive. Nous ne savons pas encore jusqu'à quel point la chronologie des éléments du palais des doges est exacte. Les futures fouilles résoudre sans doute ces problèmes. Actuellement, tout semble dire que la construction fortifiée de Debrešte est beaucoup plus âgée que son noble cousin vénitien.

Les peaux que les Vénitiens¹² vendaient à Padoue en 780, étaient sans doute originaires des Balkans. Les proches relations entre la côte est et la côte ouest du nord de l'Adriatique sont aussi visibles dans des appellations semblables d'églises. Saint-Donat était donc aussi bien le patron d'une rotonde de pierre du IX^e siècle à Zadar, que d'une cathédrale existée au X^e siècle à Murano. Dans ce même centenaire les marins croates naviguaient dans la flotte vénitienne, avec laquelle ils se rendaient par exemple en Grèce.

Saint-Cyrille (Constantin) se trouva lui aussi à Venise au cours du voyage qu'il effectuait pour

Rome,¹³ où: « les évêques, les prêtres laïques et ecclésiastiques se lièrent contre lui comme les corbeaux contre le faucon et avancèrent une hérésie trilinguistique, lui disant: mortel, dis-nous comment as-tu pu créer une écriture pour les Slaves, de plus tu l'enseigne, ce que personne jusqu'ici n'a découvert... nous par contre, n'avons connaissance que de trois langues, qui sont, dans l'écriture, dignes de prêcher la gloire du Seigneur: l'hébreu, le grec, et le latin. Le philosophe quant à lui leur rétorqua: (...) Comment se fait-il que vous n'éprouviez aucune honte de ne vouloir reconnaître que trois langues et de condamner tous les autres peuples, toutes les autres langues, à demeurer aveugles et sourds... ». C'est par ici qu'entre autres passait la route de pèlerinage en direction de Rome, provenant de Moravie, de Bohême et de Pologne.

Une partie des deniers en argent d'Italie, trouvée en Pologne est sans doute passée par Venise. On a constaté leur présence dans plus de 45 trésors où ils étaient au nombre d'environ 110¹⁴ pièces. On les date de la période qui dure de la deuxième moitié du X^e siècle jusqu'au XI^e siècle. Les trouvailles les plus nombreuses ont été effectuées en Grande-Pologne et en Poméranie. Il s'agit le plus souvent de deniers frappés en Italie du nord. Les spécimens les plus nombreux sont ceux en provenance de Padoue,¹⁵ les plus anciens d'entre eux ont été frappés au cours du règne du roi Berenger II et de son fils Adalbert (950-961). Les monnaies originaires de Vérone, Milan, Lucca et d'Aquilée sont beaucoup plus rares. Les deniers romains sont pratiquement au rang d'exception (un seul spécimen du trésor d'Obrzycko, attribué au pape Jean XIII et à Otto I des années 965-972) et de Benevent-Capoue.¹⁶ Le courant principal de ces monnaies est sans doute parvenu en Pologne en passant par Padoue et Ratisbone. Les monnaies d'Aquilée (deux pièces du début du XI^e siècle) provenant des sites de Wielowieś et d'Inowroclaw¹⁷ nous obligent à tenir compte de l'existence d'une voie de circulation des monnaies italiennes vers la Pologne et la Moravie, en l'occurrence par Venise et ensuite par une voie semblable à l'ancienne route de l'ambre qui passait entre autres par la Moravie et la Silésie.

Venise qui appartenait, tout d'abord réellement, par la suite d'une façon formelle à l'empire byzantin, constituait un des principaux emporium, et de

même jouait un rôle très important dans l'échange commercial avec l'Orient, entre autres celui d'intermédiaire entre les pays arabes et une partie du territoire byzantin.¹⁸ Elle était donc un point d'importance où se croisaient les lignes du commerce italien à destination des Balkans et des terrains situés au nord des Alpes (entre autres avec l'Europe Centrale, y compris la Pologne).

L'idée de son assez haute genèse moyenâgeuse est renforcée par l'information qui nous dit que c'est par cette route que Saint-Cyrille se rendit à Rome dans la deuxième moitié du IX^e siècle.

Si nous acceptons l'hypothèse suivante: qu'une voie directe reliait Venise, entre autres, avec la Moravie, la Bohême et la Pologne, nous pourrions — en nous appuyant sur l'excellente publication de M. Deka¹⁹ — voir sous un autre angle l'influence éventuelle de la fonderie de verre vénitienne (entre autres Torcello et Murano) sur la constitution

d'ateliers semblables dans certains pays slaves (en Moravie et en Pologne par exemple).

Il résulte donc de ces quelques exemples présentés que Venise, grâce à sa situation géographique privilégiée, puisait en vue du développement de sa puissance dans les terrains slaves. Ainsi donc, dans la problématique des recherches effectuées sur les prémices et le développement de la ville de Venise — problématique dans la cadre de laquelle les archéologues polonais²⁰ ont obtenu des résultats importants — indépendamment des autres thèmes, il s'agirait de se pencher aussi sur l'aspect représenté par les contacts que cette ville entretenait avec les Slaves. Et seulement une fois cette base élaborée, on pourra établir quelle était leur importance pour le développement de Venise. Aujourd'hui nous n'avons plus aucun doute que les événements qui se déroulèrent au VI^e siècle dans le théâtre apennin facilitèrent l'activité anti-byzantine des Slaves dans les Balkans.

*Accademia Polacca delle Scienze
Istituto di Storia della Cultura Materiale
Varsavia*

¹ Cf. par ex. W. HENSEL, *Polska starożytna* (Pologne antique), II éd., Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1980, p. 193.

² A. CARILE - G. FEDALTO, *Le origini di Venezia*, Bologna 1978, p. 67.

³ Comme plus haut, *passim*.

⁴ P. KOROŠEC, *Zgodnjesrednjeveška arheološka slika karantanskih Slovanov*, Ljubljana 1979, p. 70.

⁵ R. POLACCO, G. S. NEPI, G. ZATTERA, *Museo di Torcello - Sezione Medioevale e Moderna*, Venezia 1978, p. 89.

⁶ J. BELOŠEVIC, *Materjalna kultura Hrvata od VII do IX stoljeca*, Zagreb 1980, p. 129. Ce chercheur n'exclut pas qu'une de ces coupes ait pu être réalisée en Syrie, et la deuxième dans un atelier du nord de l'Italie. On ne peut pas éliminer Venise.

⁷ Par ex. W. HENSEL, *Śłowiańszczyzna wczesnośredniowieczna* (Le monde slave du Haut-Moyen-Age), III éd., Warszawa 1965, p. 567.

⁸ A. CARILE - E. FEDALTO, *op. cit.*, p. 187.

⁹ Cf. par ex. J. RAUHUTOWA, *Debrešte (Makedonien, Jugoslavien), eine frühbyzantinische Stätte*, dans: « Le origini di Venezia - Problemi, esperienze, proposte », Venezia 1981, *passim* et W. HENSEL, J. RAUHUTOWA, *Résultats préliminaires des recherches effectuées sur le site de Gradište (Macédoine) à la lumière des fouilles réalisées en 1978*, « Slavia Antiqua », t. XXVII

(1980), 1981, p. 100. Au sujet du « trésor » voir W. HENSEL, J. RAUHUTOWA, *Recherches archéologiques sur le site de Gradište à Debrešte. Compte-rendu temporaire des travaux de 1975*, « Slavia Antiqua », t. XXIV, 1977, p. 149 et encore W. HENSEL, J. RAUHUTOWA, *Archaeological Research at Debrešte (Macedonia) 1974-1978*, « Archaeologia Polona », t. XX (1981), 1982, p. 200.

¹⁰ Comme plus haut.

¹¹ Par ex. G. LORENZONI, *Aspetti altomedievali a Venezia*, (dans): « Le origini di Venezia », *op. cit.*, p. 144.

¹² Voir par ex. A. CARILE - G. FEDALTO, *op. cit.*, p. 209. Pour ce qui est de cette année nous possédons des informations qui nous disent que les commerçants vénitiens vendaient leurs marchandises à Padoue, marchandises qu'ils importaient d'Orient, entre autres la pourpre de Tyr et la soie. La présence des Vénitiens en Egypte et à Constantinople est confirmée à partir du début du IX^e siècle.

¹³ *Żywoty Konstantyna i Metodego* (obszerne) - Vies de Constantin et de Méthode (élargies), traduction et rédaction de T. Lehr-Splawinski, Poznań 1959, p. 74. Cela se passait vers la fin des années soixante du IX^e siècle.

¹⁴ Des différences peu notoires existent - au sujet de la quantité de trésors et même des monnaies trouvées — dans la littérature de l'objet. D. ALBRYCHT-RAPNICKA, *Italian coins in polish early medieval hoards*,

« Wiadomości Numizmatyczne », t. V, 1961, p. 99, parle de la trouvaille de 123 pièces dans 49 trésors; S. SUCHODOLSKI (L. GAJEWSKI, I. GÓRSKA, L. PADEREWSKA, J. PYRGALA, W. SZYMANSKI, *Skarby wczesnośredniowieczne z obszaru Polski - Atlas*. Les trésors du Haut-Moyen-Age sur le territoire polonais, Atlas), Wrocław - Warszawa - Kraków-Gdańsk-Lódź 1982, p. 12) en énonce 110 dans 45 trésors. Cette différence n'altère par ailleurs aucunement l'image de la distribution des deniers italiens sur les terres polonaises, pas plus que la chronologie de leur affluence.

¹⁵ D. ALBRYCHT-RAPNICKA, *op. cit.*, p. 100.

¹⁶ Comme plus haut, p. 102.

¹⁷ Comme plus haut, p. 100.

¹⁸ Cf. par ex. M. LOMBARD, *Les métaux dans l'ancien monde du V^e au XI^e siècle*, Paris - La Haye 1974, carte numéro IV.

¹⁹ M. DEKÓWNA, *Szkló w Europie wczesnośredniowiecznej (Le verre de l'Europe du Haut-Moyen-Age)*, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1980, *passim*.

²⁰ Cf. par ex. W. HENSEL, L. LECIEJEWICZ, E. TABACZYNSKA, S. TABACZYNSKI, *Polsko-włoskie badania nad początkami Wenecji (Recherches polono-italiennes sur les origines de Venise)*, *Archeologia Polski*, t. X, 1966, p. 600 n. et L. LECIEJEWICZ, E. TABACZYNSKA, S. TABACZYNSKI, *Torcello - Scavi 1961-62*, *Presentazione di M. Cagiano de Azevedo, premesse di A. Pertusi e W. Hensel*; Roma 1977. On y découvrit entre autres un four neau pour la fonderie du verre datant de la première moitié du VII^e siècle et qui fonctionnait probablement en raison de l'édification d'une cathédrale à Torcello à partir de 639 (par ex. R. POLACCO, *Considerazioni sulle culture di Torcello nel contesto della problematica delle origini di Venezia*, dans: « Le origini... », *op. cit.*, p. 133), ce qu' E. TABACZYNSKA avait

justement souligné sous forme d'hypothèse par ex. *Le origini della produzione vetraria veneziana (ibidem, p. 120)*. Cet atelier ne fonctionnait d'ailleurs pas uniquement pour les besoins de la basilique, ce qui reste en accord avec les pratiques d'alors. Par contre il est difficile de dire si la suggestion avancée quant à son transport dans les périphéries de Torcello est juste. Il semble plus probable que la production du verre renaissait sur l'île à chaque fois que la construction d'un bâtiment sacré d'importance était de nouveau entreprise. D'ailleurs, il est une circonstance qui demande encore à être éclairée: les îles de la lagune ne constituaient-elles pas des ensembles définis qui créaient dans leur totalité des « villes » particulières qui furent plus tard absorbées par Venise? Dans ces conditions, il paraît possible que Torcello constituait, dans une majeure partie, la résidence des représentants du pouvoir civil et du clergé au lieu d'être un centre artisanal ou commercial, ce qui n'empêche aucunement le fonctionnement des marchés. Les monnaies arabes et carolingiennes (de Milan) du IX^e siècle environ sont une information intéressante au sujet de l'envergure du commerce. Si l'on discute les routes par lesquelles les produits vénitiens parvenaient en Europe Centrale, on ne peut éliminer la voie qui passait par Padoue. La grande mobilité des Vénitiens démontre nettement qu'ils devaient utiliser de différentes voies de communications. Nous ignorons par contre par laquelle de ces voies une coupe d'ivoire et d'argent, avec une inscription arabe, vestige typiquement sarrasin, provenant de Sicile, et un pendentif fait d'un coquillage (*Murex sp.*, sans doute *brandaris L.*) sont parvenus à Cracovie. Il provient du littoral portugais ou de celui de la Mer Méditerranée. Il est fort possible que cette parure nous soit donc venue d'Italie. Cf. A. ŻAKI, *Archeologia Małopolski wczesnośredniowiecznej (Archéologie de la Petite-Pologne du Haut-Moyen-Age)*, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk, 1974, p. 442.